Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1443

Artikel: Ecoféminisme, perspective d'avenir ?

Autor: Dussault, Andrée Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281860

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Écoféminisme, perspective d'avenir ?

Qu'est-ce que l'écoféminisme ? A priori, on présume qu'il s'agit d'un amalgame où consciences féministe et écologiste se nourrissent réciproquement, et où le caractère analogue de l'exploitation des femmes et de la nature par l'homme est mis en lumière. Or, plusieurs courants qui se réclament d'une philosophie écoféministe défendent des idées différentes, parfois même antagonistes. Distinguo.

© Interfoto

Andrée-Marie Dussault

L'écoféminisme, depuis quelques décennies, est devenu un mode de pensée et de vie qui fait de plus en plus d'adeptes, notamment en Allemagne, aux États-Unis, au Canada et en Australie. Si ce mouvement d'idées séduit facilement les idéalistes par ses objectifs écologistes et féministes, il est cependant nécessaire de distinguer le bon grain de l'ivraie. Car ce qui est classé sous la rubrique écoféministe par certaines est considéré par d'autres comme n'étant ni féministe, ni écologiste, mais hérétique : c'est le cas de ce qui relève de l'écoféminisme dit psycho-biologisant – qui ne se présente pas forcément sous cette dénomination – dont certaines thèses frisent parfois l'irrationnel, en se référant à un féminin mystifié, à la magie ou à un nébuleux Néolithique glorifié. Par souci de cohérence autant que de crédibilité, il importe d'être critique face aux courants s'articulant autour de déterminismes biologiques louant les femmes et leurs qualités « innées ». En assimilant les femmes à la nature, l'*écoféminisme psycho-biologisant* récupère en somme les stéréotypes réducteurs du patriarcat, contre lesquels les féministes se sont longuement battues.

Le bon grain

Il existe cependant un écoféminisme tout autre, qui se défend de tout essentialisme et dont l'Indienne Vandana Shiva et l'Allemande Maria Mies sont les plus éminentes représentantes. Leur écoféminisme s'entend comme une cosmologie qui n'est pas fondée sur des rapports hiérarchiques ou de domination, mais qui reconnaît que la vie dans la nature forme un tout, dont nous faisons partie comme êtres humains, et qui se maintient par une volonté de coopération, de soins et de respect réciproques. La vision commune de ces deux grandes figures part d'un constat fort simple : le système capitaliste patriarcal, fondé sur les dichotomies fondamentales femme / homme, nature / culture, nature / « Homme », etc. mène à la destruction de la planète. D'après cette théorie, le système actuel s'est construit et se maintient sur la domination des femmes, de la nature, des « étrangers » et de leurs terres. En constatant le caractère analogue de l'exploitation de la nature et de celle des femmes par les hommes, comme le faisait déjà Simone de Beauvoir en 1949 dans *Le deuxième sexe*, elles postulent que les femmes et la nature sont définies par les hommes comme « autres », autres dont ils doivent à tout prix se différencier et se distancier, pour ensuite les subordonner et les maîtriser.

Cette perspective permet de relativiser, voire de remettre en question les appréciations traditionnelles de l'économie ou du développement, par exemple, qui ne considèrent ni les coûts sociaux, ni les coûts écologiques de la croissance économique continue. La prise en compte des coûts physiques liés à la production est pourtant essentielle, notamment parce que les ressources naturelles minérales (dont 80 % sont consommés par 20 % de la population mondiale) ne sont ni illimitées, ni renouvelables. Parallèlement, la culture industrielle détériore progressivement la qualité de l'eau, de l'air et de la nourriture, au Nord comme au Sud, et les guerres pour ces ressources indispensables se manifestent déjà. L'écoféminisme, qui défend à la fois les intérêts complémentaires du féminisme et de l'écologisme, et par ricochet, ceux de l'ensemble de la société, se présente donc comme une alternative d'une lancinante actualité.